

14 février... la fête aux amoureux, 15 mars... la fête aux expulsions...  
**voilà un mois que je bats la campagne...**

*J'adore les illusions d'optique, les jeux de mots nuls du Vermot, le kitsch de l'art populaire... Je devrais être comblé avec la campagne électorale actuelle.*

*La systémique enlèverait-elle toute saveur aux choses ? je me le demande.*

*D'un côté un candidat-président qui joue au gamin atteint d'hyperactivité dont la stratégie ressemble à ces calendriers qu'on effeuillaient jour après jour, impatient de la blague qui ne fait pas rire qui s'y découvrirait. De l'autre un candidat-qui-lorsqu'il-sera-président-si-les-français-le-décident qui fait tout pour prendre les teintes les plus discrètes possibles, s'allier tout le monde et ne fâcher personne. Et une « amène le pire » qui ne sait pas encore que nous partageons tous la même planète, ainsi que quelques candidats qui n'ayant rien à gagner n'ont rien à perdre pour prendre des poses de sauveurs, ou une écologie largement passée à côté de l'occasion d'expliquer qui nous fait une imitation parfaite d'un adjudant de carrière... A tout cela il manque le côté ludique qu'ont les vraies choses sérieuses. Que des gens qui se prennent au sérieux. Mais sans l'être.*

*Il paraît que la Droite est décomplexée. En réalité, elle renoue avec ses anciens complexes... de supériorité. Une droite décomplexée, ce devrait être une droite qui, à l'image de l'Allemagne, assume son passé, ses erreurs, sa collaboration, ses colonisations. Mais ni fièrement ni en repentance, mais honnêtement comme des erreurs dont nous avons à tirer des leçons.*

*Le problème, c'est qu'en face nous avons une Gauche tout aussi complexée. Obligée qu'elle est de monter au créneau dès que l'égalité universelle semble être contestée. La gauche s'interdit d'être nationale... en effet, ça le ferait pas un nationalisme socialiste ! Du coup, la gauche montre bien son incompréhension totale de l'attachement des personnes à leur terroir, à leur culture, balayant ce besoin d'appartenir à grand coup d'universalisme dont chacun se rend bien compte qu'il est sans réciprocité.*

*Qu'est-ce qui empêche droite et gauche de reconnaître que chacun est nécessairement attaché à une (petite) partie du monde, aux singularités de son milieu d'enfance, en un mot à sa culture qui suppose un déjà-là, un lieu d'accueil de tout nouveau-né. L'attachement à sa culture est universel, et les formes de la culture sont singulières malgré la mondialisation qui voudrait les unifier artificiellement. Et donc de reconnaître le problème ne se pose pas en termes de supériorité/infériorité mais cultures/références/préférences.*

*Le problème alors est celui de la cohabitation respectueuse de ces inévitables différences.*

*Depuis toujours il y a eu partage et confrontation entre cultures différentes. Et échanges et enrichissements réciproques et non une uniformisation grise.*

*Rien dans cette campagne qui montrerait la conscience chez nos futurs dirigeants du contraste entre 5 futures années au pouvoir et les engagements à long terme nécessaires pour que nous n'allions pas vers la destruction totale de la planète et de l'humanité.*

*Rien qui exprimerait la prise de conscience que nous sommes condamnés à réussir ensemble ou à échouer ensemble, que le dialogue doit remplacer la compétition, l'écoute la com, la compréhension les convictions, le souci de l'intérêt de tous les privilèges de quelques uns, le débat démocratique la dictature et le bien-être plutôt que la richesse...*

*Les belles vertus mises en avant, le sont d'une manière qui les contredit immédiatement. « Tous ensemble », mais contre les autres, « La Vérité », mais seulement la mienne...*

*La « complexité » devient un prétexte qui ne sert qu'à masquer l'évidence des problèmes posés, la crise dite « systémique » permet de se dédouaner de tout ce qui ne va et n'ira pas et de prendre des postures de sauveur. Tristes usages de mots qui, replacés dans leur contexte théorique, obligerait à revoir profondément notre manière d'assumer ensemble de véritables compromis.*

*Mais il paraît que les électeurs veulent absolument des promesses, qu'ils sont prêts à croire n'importe quoi, qu'ils vendraient leur voix pour une soirée d'ivresse à crier « on a gagné » avant les longs lendemains qui déchantent... Alors, pourquoi nos politiques ne seraient-ils pas ce qu'ils sont...*

*Un ami plein de bon sens, lassé de voir nos pauvres politiques ne pas arriver à équilibrer nos comptes nationaux, toujours prêts à réduire les dépenses citoyennes et augmenter leurs revenus, a l'intention de remplacer son bulletin de vote par un billet de cinq euros. Il est finalement plus systémicien que moi !*